

LES DEUX COQS

Comédie en 2 actes

De

Camélia DARGIS

Distribution

Lucienne – Comédienne (âge entre 25 et 40 ans)

Germaine (mère de Lucienne)

Alphonse Lebas (médecin)

Juliette Lebas (femme du médecin)

Gustave Poilevé (négociant – député)

Cécile Poilevé (femme du député)

Décors : Le salon de chez Lucienne – et le salon de chez les Lebas. Pour les changements de décors, changer juste un plaid sur le canapé et deux ou 3 objets, et la place des entrées par exemple. Les changements de décors sont rapides.

On peut passer avec une pancarte, ou une voix off indique dans quel appartement on se situe.

Premier acte – tableau 1 -chez Lucienne

Scène 1

(Lucienne – Germaine)

Germaine (*qui apporte un plateau avec deux tasses de café et une cafetière. Elle fera le service pendant les répliques*)

Tiens ma petite fille, asseyons-nous, et devisons un peu.

Lucienne (*qui répète son texte*)

Je n'ai pas envie de répondre à tes interrogatoires.

Germaine

Il faut pourtant que nous parlions sérieusement Lucienne.

Lucienne

Quand tu m'appelles Lucienne, je sais que je vais avaler des couleuvres, autrefois je finissais au coin, dans ton boudoir !

Germaine

Normal, tu boudais tout le temps !

Lucienne

Maintenant c'est fini ce temps-là, je ne boude plus !

Germaine

Hélas ! C'est que tu n'as plus de boudoir, et moi non plus du reste !

Lucienne

Maman, tu ne vas pas recommencer avec ça ! Père est mort depuis longtemps, et notre train de vie avec lui, on n'y peut rien...C'est la vie...laisse-moi répéter mon texte s'il te plait !

Germaine

Je n'y peux plus rien...c'est un fait certain, mais toi, si tu voulais, tu pourrais vivre dans la soie et le luxe. Ah oui, si tu le voulais ! Mais tu ne le veux pas, tu laisses ta pauvre mère vivre dans une chambre de bonne, tout en haut de cet immeuble, pendant que la fortune est à portée de tes mains !

Lucienne (*agacée qui pose son livret de répétition sur ses genoux*)

La fortune, tu me fais rire ! on l'a eue la fortune, et on l'a perdue, et c'est pire encore après !

Germaine

Tu te souviens de notre villa d'Antibes, et de l'appartement de Nice, et de notre Yacht !

Lucienne

Il ne quittait jamais le port ce bateau, franchement, je ne vois pas l'intérêt !

Germaine

Ferdinand, ton père avait le mal de mer ! Il avait acheté ce bateau pour faire bisquer les gens, pour montrer qu'on était riche ! Ah c'était le bon temps, Oui, et les restaurants, et les toilettes, les réceptions ! On avait une armée de domestiques, ah c'était un travail à plein temps que de gérer cette petite armée, mais quelle jouissance ! J'en ai les larmes aux yeux quand j'y pense !

Lucienne

N'y pense plus voilà tout ! la fortune de nos jours, ça va, ça vient, ça change de poche si vite que tu n'as même pas le temps de dire ouf que te voilà ruinée ! (*Elle se replonge dans son texte*)

Germaine

Tu peux le dire, en deux mois de temps ton père a fait de mauvaises affaires, Suez, les emprunts russes, le casino, les femmes sans doute aussi, et j'en passe ! Le pauvre idiot ! Il a fini par se faire écraser par une automobile !

Lucienne (*surprise*)

Je croyais qu'il s'était tiré une balle dans la tête !

Germaine

C'est ce que j'ai fait croire à l'époque pour amadouer les créanciers qui frappaient encore à notre porte...la veuve d'un suicidé, tu comprends, ça fait mieux que la veuve d'un étourdi qui s'est bêtement fait écrabouiller par inattention sur le pont de l'alma en sortant d'un claque à 2 francs ! J'ai encore ma fierté !

Lucienne

A quoi bon retourner ça aujourd'hui ! le passé est le passé, je travaille, et avec mes cachets on arrive à payer le loyer et nos besoins non ?

Germaine

Et ça te suffit ? Tu n'es pas difficile ma pauvre Lucienne ! Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon dieu pour avoir une fille pareille ! Ton père était ce qu'il était mais au moins il avait l'esprit d'entreprise !

Lucienne

Oui quand on voit le résultat ! Moi j'aime les arts, la littérature, la peinture, la danse, le théâtre...je dois tenir de l'oncle Henri certainement !

Germaine

Oui certainement, mais ce n'est pas une référence ma petite fille. Il buvait comme un trou, avait un cerveau de pétoncle et a fini comme un oignon blanc confit dans l'alcool...Non, moi à ta place je me servais de mes atouts artistiques pour améliorer mon ordinaire et celui de ma mère, par la même occasion, à qui tu dois quand même ton physique plutôt agréable et que tu ne mets pas du tout en valeur, par ailleurs, du reste!

Lucienne

Je ne comprends rien à ton discours ! Je suis une tragédienne, je n'ai pas besoin de me ridiculiser comme ces petites actrices de pacotille qui ne savent pas aligner deux mots sans bafouiller !

Germaine

Tragédienne ! La belle affaire, les gens veulent s'amuser maintenant, regarde ce Feydeau qui remplit les salles, c'est lui que tu devrais aller voir, un auteur moderne qui raconte aux gens des histoires qu'ils peuvent comprendre, et surtout qui les détendent, et les font rire !

Lucienne

Alors là ! Je te fiche mon billet que dans 20 ans, 50 ans ou 100 ans, Racine ou Corneille seront encore à l'affiche, et que ton Feydeau, là, sera complètement oublié !

Germaine

Dans 100 ans ! qu'est-ce que tu me chantes là ! C'est de maintenant dont je parle, et je vais te mettre les points sur les I et les barres aux T, puisque tu **ne veux pas** comprendre !

Lucienne (*elle veut partir*)

Je n'ai pas le temps, il faut que j'apprenne ce texte !

Germaine (*la retenant*)

Non, tu vas m'écouter pour une fois ! A force de monter et descendre cet escalier pour aller dormir dans ma chambre là-haut, au dernier étage, avec les bonniches de tous ces rupins, et, descendre vivre le reste de la journée ici, je vois des choses qui se passent dans cet immeuble, et même ici, et que tu ne vois pas toi-même, ou ...que tu ne veux pas voir !

Lucienne

Tu me fatigues, et je crois que tu gâtouilles !

Germaine

Ah oui ? Eh bien justement, si c'est le cas, le Docteur Lebas, qui habite là-haut au 3ème, va se faire un plaisir de venir m'examiner, surtout si c'est dans **ton** appartement ! Je me trompe ?

Lucienne

Je ne comprends rien à tes insinuations !

Germaine

Moi, je me comprends. Il vient souvent le Docteur Lebas non ?

Lucienne

Oui, presque tous les jours.

Germaine

Il te fait quoi ...presque tous les jours ?

Lucienne

Eh bien, Il m'examine, il s'inquiète pour ma santé car il trouve que de travailler dans un théâtre peut être dangereux pour la santé...

Germaine

Dangereux pour la santé ? voyez -vous ça !

Lucienne

Oui, bien sûr, les microbes, la poussière, la promiscuité... enfin c'est ce qu'il me dit !

Germaine

C'est ça...la poussière... Evidemment ! Tu le payes combien par visite ?

Lucienne

C'est quoi ces questions...on dirait un interrogatoire de police !

Germaine

Je m'informe, j'ai mon idée figure toi ...alors ? combien ?

Lucienne

Rien ! là ! En fait, c'est lui qui me fait des petits cadeaux parfois, un parfum, des mouchoirs, des livres...des petits riens...sans importance...

Germaine

Oui, normal...Ce Docteur vient te voir **tous les jours** pour soi-disant « ta santé » à cause de la poussière ou je ne sais quoi, et non seulement tu ne le payes pas, mais c'est lui qui t'ensevelit sous **les cadeaux** !

Lucienne

Ensevelit...tu exagères, ce ne sont pas des bijoux ou des œuvres d'art ! d'ailleurs je n'accepterais pas !

Germaine

Mais si faudrait accepter ! **Enfin !** Mais quelle cruche tu fais ma fille ! Et dire que c'est moi qui l'ai mise au monde ! Et en plus, ce docteur, là, je te rappelle qu'il possède une clinique !

Lucienne

Oui Et alors ? je n'en suis pas au point d'être hospitalisée ! Il est gentil ce docteur, et j'accepte de bonne grâce ses petits cadeaux !

Germaine

Bon, ça c'est bien, c'est un bon début mais ce n'est pas suffisant...Voyons ! Et Monsieur Poilevé, notre propriétaire, à part aujourd'hui, d'habitude, je le rencontre au moins deux fois par jour sortir d'ici...toujours quand tu es là...Ce n'est manifestement pas moi qu'il vient voir !

Lucienne

Il compte faire des travaux, et comme c'est son appartement, il est normal qu'il passe faire des relevés et des plans...pour les travaux....

Germaine

Bien entendu, pour les travaux... et il t'a parlé d'augmentation du loyer après les travaux ?

Lucienne

Non, non, au contraire, il va me diviser mon loyer par deux, il dit que compte tenu de la plus-value après travaux, il pourra faire un effort...sur le loyer...

Germaine

ça ! c'est un bien gentil propriétaire ! Eh bien, moi je n'ai jamais vu ça...Ecoute, je cherche dans ma mémoire, moi je n'ai jamais vu ça ! Non je te le dis franchement ! Un médecin qui passe tous les jours voir une malade en parfaite santé et qui lui fait des cadeaux, et un propriétaire qui réduit le loyer de moitié après avoir rénové à grands frais un appartement... Non j'ai beau me torturer les méninges, je n'ai jamais vu ça ! Et toi, la tragédienne la plus comique du monde, La tragédienne aux deux coqs ? qu'en penses-tu ?

Lucienne

Qu'est-ce que tu me parles de coqs maintenant ?

Germaine

Ton médecin et ton propriétaire... les deux coqs qui de disputent les faveurs de la jeune poulette que tu es ! comprends-tu ?

Lucienne

Tu m'embêtes, Je ne sais pas où tu veux en venir !

Germaine

Tu ne sais pas ? Elle ne sait pas ! Eh bien moi je sais, et nous allons en tirer profit ma petite fille, car ces deux messieurs bien comme il faut, et d'un âge déjà mur, sont épris de toi, et qu'il ne tient qu'à toi d'en profiter et d'améliorer un peu notre ordinaire !

Lucienne

Mais c'est de la prostitution !

Germaine

Comment ? Tout de suite les vilains mots ! Pas de ça chez nous ! jamais ! nous sommes des femmes du monde ! C'est de l'entretien...et du partage...ils ont de l'argent, ils ne sont plus des perdreaux de l'année, ils s'embêtent à mourir chez eux, ils veulent pimenter leur vie, ils veulent s'encanailler un peu, et vu leur âge, ils ne vont pas te demander grand-chose ne t'inquiète pas !

Lucienne

Jamais je ne pourrai...

Germaine

Mais qu'est-ce que tu crois...pendant la première année laisse leur croquer le bout de ta main droite, la deuxième année, la main gauche, celle du cœur, déjà un progrès ...tu peux les faire languir des années, cela te donne le temps de trouver un bon parti et te constituer un joli bas de laine.

Lucienne

Je te répète que jamais je ne pourrai !

Germaine

Mais si... Et puis pour le docteur, tu as déjà l'habitude puisqu'il t'ausculte...régulièrement... il faut juste lui faire comprendre que ses cadeaux ne suffisent plus....tu es comédienne, je te fais confiance.

Lucienne

Vu comme ça, bien sûr, mais pour l'autre ?

Germaine

Pour l'autre ? pense à ta mère ! à ma chambre de bonne, exigüe, et, essaye de les mettre un peu en rivalité...fais comprendre à l'un qu'il y a un autre monsieur, plus généreux, mieux que lui, et qu'il pourrait te perdre avant même de t'avoir obtenue...Et surtout, sache qu'un homme est d'autant plus généreux qu'il n'a pas encore ce qu'il veut !

Lucienne

Je ne sais pas si c'est vraiment mal, mais après tout, cela mettrait un peu d'animation dans ma vie !

Germaine

Et comment donc ! Et dans la mienne aussi, je me sens toute excitée...Et dis-toi bien ma fille que c'est toujours cela qui fait marcher le monde (*elle montre son cœur*)

Lucienne

Non ne me demande pas de les aimer !

Germaine

Mais non, ceux-là sur leur cœur ils ont un portefeuille bien rempli...et c'est cela qu'il faut leur prendre, leur portefeuille ! Pour ce qui est de leur cœur, ils ont une épouse qui se chargera de les soigner le moment venu, quand tu les auras plumés comme deux vieux coqs qui vont passer à la marmite !

(*On sonne*)

Je vais ouvrir ma fille, et je remonte dans ma chambre, fais-le attendre un peu, les hommes sont fait pour ça ! Et au besoin fais leur un petit malaise ...

Lucienne

Oh, un malaise, tout de même, c'est un peu gros !

Germaine

Plus la ficelle est grosse, plus la prise est intéressante ! surtout chez les hommes...Ecoute ta mère ! Allez...file dans ta chambre !

(*Germaine va ouvrir et Lucienne va dans sa chambre*) (*depuis les coulisses*)

Entrez, Messieurs, Lucienne est encore à sa toilette, je ne vous accompagne pas, vous connaissez le chemin !

Scène 2

(Alphonse Lebas le docteur – Gustave Poilevé négociant député)

Alphonse Le docteur

Non après vous mon cher Gustave

Gustave

Merci vous êtes bien aimable mon cher Alphonse

Alphonse

Comment allez-vous cher ami depuis samedi soir ?

Gustave

Bien, bien, comme vous le voyez..., mais j'espère que Lucienne, enfin je veux dire Mademoiselle Dubois n'est pas souffrante, c'est que lorsqu'on vous voit chez quelqu'un on peut s'inquiéter !

Alphonse

Mais non mon cher, elle va très bien.

Gustave

Bien sûr à cet âge-là ! Donc si elle va bien, vous venez la voir à titre privé ? Votre épouse ne va pas apprécier mon cher, je la connais ! J'ai déjà vu dans ses yeux des éclairs de tigresse si une autre femme ose vous adresser un sourire !

Alphonse

Non, ce n'est pas à titre privé, c'est plutôt à titre préventif!

Gustave

Préventif ? Intéressant...

Alphonse (*gêné*)

Oui, bien sûr....., c'est la méthode chinoise.

Gustave

Ah bon ? dites-moi cela mon cher Alphonse, j'adore les voyages, moi qui passe mon temps entre la chambre des députés et mon bureau pour mes affaires, et qui n'ai guère le temps de courir le monde !

Alphonse

C'est-à-dire que là-bas...

Gustave

En chine ?

Alphonse

Oui, en chine, Ecoutez cher ami, vous m'interrompez sans arrêt voyez-vous...vous me faites perdre le fil ! qu'est-ce-que je disais donc...

Gustave

Vous disiez la méthode chinoise...de Chine...et alors ? en quoi consiste-t-elle ?

Alphonse

Oui, Eh bien figurez-vous qu'en Chine, les médecins préfèrent s'occuper des malades quand ils sont bien-portants, pour que justement ils ne tombent pas malades.

Gustave

En Chine ?

Alphonse

Oui, je viens de vous le dire, en Chine ! ça vous faites exprès ou quoi ? Concentrez-vous un peu mon vieux !

Gustave

Oui, mais on n'est pas en Chine ici, on est en France !

Alphonse

J'ai remarqué mon vieux, C'est que j'expérimente, voilà...je fais exactement cela...j'expérimente cette méthode.

Gustave

Sur la personne de Melle DUBOIS justement !

Alphonse

Oui justement sur Melle DUBOIS.

Gustave

Et pourquoi elle justement ?

Alphonse

Pourquoi ? mais je vais vous le dire !

Gustave

Oui, dites-moi donc cela, mon vieux !

Alphonse

Vous cherchez à m'embrouiller, vos questions sont tellement biscornues, que j'ai du mal à les cerner voyez-vous !

Gustave

Qu'est-ce que vous me chantez, je vous demande pourquoi vous servez-vous de cette aimable jeune femme pour vos expériences médicales, c'est juste pour satisfaire une curiosité scientifique bien naturelle de ma part !

Alphonse

C'est parce qu'elle est en pleine forme justement ! Pour éviter qu'elle ne tombe malade !

Gustave

He bien une réponse fort intéressante qui se révèle être une excellente idée, d'ailleurs, à bien y réfléchir, j'aimerais bien expérimenter cette méthode révolutionnaire pour moi aussi.

Alphonse

Comment pour vous ?

Gustave

Oui que vous passiez chez moi, de temps en temps, ou même tous les matins, comme ici, pour vous assurer que selon la méthode chinoise, je me porte bien, et que je ne tombe pas malade !

Alphonse

Ecoutez, mon cher Gustave, je ne peux pas faire ça voyons, sinon, je n'aurais pas le temps de m'occuper de tous mes malades au cabinet...

Gustave

Vous le faites bien pour Melle DUBOIS !

Alphonse

Certes, mais elle, c'est différent, c'est à titre expérimental...c'est pour la science en fait, vous comprenez ?

Gustave

Certes je comprends, mais je suis votre ami, et votre partenaire aux cartes, et votre député !

Alphonse

D'accord on joue aux cartes ensemble le samedi soir, mais cela n'induit pas que je fasse de vous mon cobaye !

Gustave

Et pourquoi, je vous prie ? Si je suis d'accord ? Hein pour faire avancer la science médicale !

Alphonse

Allons Gustave, ne faites pas l'enfant je vous prie...que dirais votre épouse si je passais chaque jour vous prendre la tension, hein ? elle serait inquiète et penserait que vous êtes atteint d'un mal incurable et tomberait certainement en dépression ! hein avez-vous pensé à elle ?

Gustave

Oui, effectivement c'est à prendre en compte ! Cécile est si sensible !

Alphonse

Evidemment !

Gustave

Et Juliette, votre charmante tigresse d'épouse...Qu'est-ce qu'elle en dit, de votre programme scientifique expérimental auprès de cette charmante, autant que bien-portante, Melle Dubois?

Alphonse

Enfin Gustave, je suis lié par le secret professionnel ! Je ne parle pas de ma patientèle à ma femme ! De toute manière les femmes ne sont pas faites pour comprendre de telles expériences, il faut les ménager, et puis je ne mélange jamais ma profession et ma vie conjugale !

Gustave

Enfin ma femme, m'a dit que Juliette, votre femme, lui aurait dit que le concierge, aurait une maladie un peu inavouable, qu'il aurait dû attraper, auprès d'une certaine catégorie de personne du beau sexe, peu fréquentable... Vous ne respectez donc pas toujours votre secret professionnel...

Alphonse

Il se peut qu'effectivement, dans certaines situations, une information m'échappe, vous savez ce que c'est, dans le feu de l'action...

Gustave

Pourtant, votre femme aurait aussi dit à la mienne, en parlant du feu de l'action, justement, que pour ce qui est de l'action, ce n'est pas terrible, et que, pour le feu, il est en voie d'extinction !

Alphonse

Ne vous fiez pas aux dires de femmes dont les hormones faiblissent aussi parfois, arrivées à un certain âge, et il suffirait, je pense, d'un souffle pour que les braises enflamment à nouveau un homme amoureux !

Gustave

Mon ami, dois-je penser que vous avez ici de quoi attiser le feu ? une maitresse alors... ? Et que nous sommes probablement chez elle ?

Alphonse

Pensez ce que vous voulez mon ami, mais vous-même, il parait que vous rendez souvent visite à Melle DUBOIS. La concierge, dont le mari est mon patient, comme vous le savez, me l'a rapporté...car, ses yeux et ses oreilles sont encore en très bon état !

Gustave

Dois-je vous rappeler mon ami, que cet appartement, comme le vôtre d'ailleurs fait partie de cet immeuble dont je suis le propriétaire, et que je suis en train de faire des rénovations qui nécessitent de nombreuses visites et prises de mesures !

Alphonse

En effet, mais il y a mesure et mesure, et, je vois que vous n'avez ni dossier ni mètre ...et que si j'en crois mes yeux, cet appartement est encore en très bon état, alors que mon appartement à moi, commence à se défraîchir au point que je vais devoir faire appel moi-même à un peintre en bâtiment si cela continue.

Gustave

Moi je le trouve encore très bien, et pourtant j'y vais une fois par semaine pour jouer aux cartes avec vous, franchement vous exagérez un peu.

Alphonse

Je pense que vous avez, mon cher Gustave, des vues sur votre locataire, et que profiter de votre situation de propriétaire pour envahir les lieux au quotidien, n'est pas une attitude digne d'un ami !

Gustave

Mais l'amitié n'a rien à voir là-dedans, vous le savez bien, certes, Melle Dubois est une personne digne d'intérêt, mais je ne vois pas en quoi cela vous regarde à part, si vous avez-vous aussi des vues sur elle !

Alphonse

Ha voilà ! vous vous êtes coupé ! Vous vous êtes coupé...vous avez dit ...à part si vous avez-vous **aussi** des vues sur elle !!!oui vous avez dit AUSSI !!!!Je le savais ! je m'en doutais ! quelle honte ! un député ! un homme de pouvoir ! c'est cela...vous vous servez de votre situation avantageuse de propriétaire et de député pour souffler aux amis de toujours un peu de joie ...de réconfort moral ! ha c'est du propre !

Gustave

Enfin Alphonse, reprenez-vous... Un homme de sciences !

Alphonse

Il n'empêche que vous vous êtes coupé ! Vous vous êtes coupé !

Scène 3

(Alphonse Lebas le docteur – Gustave Poilevé négociant député- Lucienne)

Lucienne

Mon dieu qui s'est coupé ? J'ai horreur du sang, ah mon dieu je vais défaillir !!! (*Elle fait mine de s'évanouir*) , (*elle tombe dans les bras de Gustave*)

Gustave

Lucienne ! Lucienne ! Eh bien faites quelque chose ! Alphonse ! vous voyez bien qu'elle fait un malaise... Vous vous occupez peut-être bien des gens bien-portants, mais il ne faut pas être malade ...apparemment cela ne vous intéresse pas !

Alphonse (*déjà en train de chercher des sels dans sa serviette*)

Ca va bien Gustave, n'en rajoutez pas, et posez-la , là sur le canapé, j'ai dans ma serviette des sels qui la feront revenir à elle. Lucienne...respirez... (*elle ouvre un œil pour bien saisir ce qui se passe. On voit bien que le malaise est feint, et qu'elle ne perd pas une miette du dialogue qui suit*)

Gustave

En tout cas, mon ami, je crois comprendre que nous sommes sur la même histoire, nous courrons le même lièvre et que comme nous sommes mariés, nous avons tous deux intérêts à nous taire, il faut garder la confiance.

Alphonse

A mon âge, je pense que cette jeune femme est mon dernier espoir d'avoir un peu de piment dans mon existence, alors je ne vais pas me la laisser souffler par un politicard véreux ! je vais me battre mon ami ! Respirez Lucienne...

Gustave

C'est la guerre donc ! j'en accepte les règles, mais ne changeons rien à nos habitudes sinon nos femmes se douteront de quelque chose !

Alphonse

Cette petite me rend complètement maboule, j'y mettrai le prix, mais elle finira par tomber dans mes bras ! Là...elle reprend ses esprits, laissons la se reposer !

Gustave

Tous les coups sont donc permis...je vais moi aussi y mettre le prix...je contacte dès aujourd'hui le meilleur décorateur de Paris...et que le meilleur de nous deux gagne !

Alphonse

Topez là mon ami...nous sommes donc 2 coqs pour une seule poulette ! Que le meilleur gagne ! là...elle se réveille...laissons la se reposer !

(Ils sortent tous les deux laissant Lucienne sur le canapé)

Lucienne *(qui se relève sans difficulté)*

Maman avait raison, le coup du malaise ! ça fonctionne toujours !

Ils me prennent pour un lièvre, pour une poulette ! je vais leur montrer moi !

Mon dieu que les hommes sont nigauds ! je vais raconter ça tout de suite à ma mère ! *(elle sort)*

RIDEAU ou pancarte ou voix off...changement de décors...chez le médecin

Deuxième tableau

(Chez Alphonse Lebas Le médecin, trois mois plus tard)

Scène 1

(Juliette LEBAS – Cécile POILEVE)

Alphonse (*Il crie après la bonne*) (**très important**, il a son écharpe de laine et son chapeau à la main)

Marinette ! Marinette ! mon café il est 8 heures ! Marinette !

Juliette (*encore en vêtements de nuits avec des papillottes sur la tête*)

Alphonse ! Tu n'es pas un peu malade de t'énerver comme ça aux aurores ? Tu vas réveiller la bonne !

Alphonse

Il est 8 heures nom d'un chien ! elle fait quoi la bonne ?

Juliette

Enfin, tu perds la tête mon pauvre Alphonse ! Elle dort... tu sais bien qu'elle gestationne !

Alphonse (*énervé*)

Elle fait quoi ? Elle dort pendant que je la paye 20% au-dessus du tarif ?

Juliette

Elle attend un enfant, tu sais bien....

Alphonse

Oui je le sais ...mais cela ne l'empêche pas de me faire du café !

Juliette

Non, mais pas à 8 h du matin, c'est trop tôt dans son état !

Alphonse

Son état, ce n'est pas une maladie que diable ! Cette fille est solide comme un roc !

Juliette

Heureusement que tu étais plus prévenant avec moi quand j'attendais notre fils !

Alphonse

C'est normal, toi tu es ma femme ! Cela n'a rien à voir !

Juliette

Tu es sans cœur mon pauvre Alphonse ! tu peux bien laisser cette fille dormir une demi-heure de plus...je vais te le faire, moi ton café !

Alphonse

Non pas la peine, je le boirai dehors...puisque ma bonne et ma femme se liguent contre moi...au fait, je ne rentrerai pas déjeuner ...comme cela, la bonne pourra faire la sieste !

Juliette

Et si nous allions dîner au restaurant ce soir... ?

Alphonse

Avec qui ? tu veux payer le restaurant à la bonne peut-être

Juliette

Tu es bête ! Juste toi et moi...

Alphonse

Juste toi et moi ? (*à part*) la soirée d'enfer !

Juliette

Aujourd'hui c'est mon anniversaire ...je te rappelle, au cas où tu aurais oublié d'y penser ! Mais ça, je te le déconseille mon ami !

Alphonse

(*à part*) Son anniversaire ? voilà autre chose ! (*à sa femme*) Ton anniversaire ! tu en es sûre ? à 100% ? bigre...comme le temps passe...nous sommes le 22 avril c'est pourtant vrai ! Eh bien écoute...alors bon...Dans ce cas, dis à la bonne qu'elle peut rester couchée toute la journée ! Nous irons dîner dehors, puisque c'est ton anniversaire ! (***il sort et se met une grosse écharpe autour du coup qui lui couvre même les yeux, et un chapeau à larges bords***)

Juliette (*la réplique accompagne son départ, il ne l'entend pas*)

Tu n'as pas besoin de ton écharpe ...nous sommes au printemps...

Juliette

Alphonse !...il est déjà parti... Quelle fougue à son âge pour le travail ! la clinique doit tourner à plein régime ! pourtant, il chipote sur tous mes achats...c'est curieux...

(*on sonne*)

Voilà...voilà...il a dû oublier quelque chose...et ses clés en prime ! quelle tête en l'air !

(elle disparaît dans les coulisses pour ouvrir et revient avec Cécile la femme de Gustave)

Cécile ...à cette heure matinale ? que se passe-t-il ? Vous êtes toute essoufflée ! asseyez-vous donc, reprenez vos esprits...

Cécile

Ma bonne Juliette, mon amie, dites-moi...votre mari est-il là ?

Juliette

Non il vient de partir à la clinique, êtes-vous souffrante ma chère ?

Cécile

Non moi je vais bien, rassurez-vous...c'est Gustave !

Juliette

Gustave ! mon dieu, il a eu une attaque...

Cécile *(haletante)*

Non ! pire !

Juliette

Il est...il est...il est mort ? HA !!!! ma pauvre amie ! Si je peux faire quelque chose ?

Cécile

Mort non ! si seulement...enfin non je veux dire ...c'est tout le contraire, il va très bien...trop bien même ! ha pour ça il est vif et chaud ! Donnez-moi quelque chose à boire ma bonne amie...

Juliette

(elle lui prépare un verre d'eau tout en parlant)

Oui bien sur...j'avoue que je ne comprends pas ce qui vous tracasse, tenez buvez un peu d'eau.

Cécile

Merci, Vous n'auriez pas quelque chose de plus...costaud... ?

Juliette

Si bien sur... enfin à 8h et quelque du matin...je ne sais pas si ...enfin tenez, c'est de la prune...on la reçoit directement de chez un oncle d'Alphonse....

Cécile

(elle n'écoute pas, elle boit cul sec)

Un autre s'il vous plait...bien tassé...

Juliette

Vous qui ne buvez jamais...sauf un petit quinquina de temps en temps...vous me surprenez Cécile ! Vous me surprenez et vous m'inquiétez !

Cécile

C'est que moi-même, je suis tellement surprise, et le mot est si faible !(*elle boit son verre d'un trait*) Juliette, mon amie laissez la bouteille par ici s'il vous plait...et vous feriez bien de vous préparer un verre vous aussi !

Juliette

Expliquez-vous maintenant...si Alphonse n'était pas parti comme une trombe ce matin, il pourrait vous donner un calmant, d'ailleurs, je m'étonne que vous ne l'ayez pas croisé dans l'escalier, il aurait vu votre désarroi et serait remonté j'en suis certaine !

Cécile

Impossible de se croiser ! moi je prends le grand escalier, mais votre mari et le mien, prennent souvent l'escalier de service, ça je peux vous l'assurer !

Juliette

L'escalier de service ? quelle idée ? mais pourquoi ? et d'abord comment le savez-vous ?

Cécile

Gustave vient de me l'avouer ! voilà !

Juliette

J'ai du mal à vous suivre ma pauvre Cécile ! c'est parce que votre mari prend régulièrement l'escalier de service que vous êtes dans un état pareil ?

Cécile

Ce n'est pas le comment...c'est le pourquoi qui pose problème ! Oui pourquoi le prend-il cet escalier de malheur !

Juliette

Je ne sais pas moi, il veut faire de l'exercice sans doute ?

Cécile

Non mais ma pauvre Juliette, vous êtes naïve alors ! Ah ! Votre mari peut dormir tranquille, c'est sans doute, pour lui, un jeu d'enfant que de vous berner !

Juliette

Mais il s'agit de votre mari, pas du mien !

Cécile

Le mien, le vôtre, quelle importance, tous des obsédés je vous dis...alors réfléchissez...

Juliette *(rassurante)*

Il est propriétaire de l'immeuble, il veut sans doute voir s'il n'y a pas de la peinture à refaire, ou autres travaux d'entretien...c'est vrai avec les livraisons, il peut s'abimer ...c'est tout à son honneur...

Cécile

Ce monstre m'a exactement donné cette explication ! Mais je sais qu'il ment ! donnez-moi un autre verre !

Juliette

Je vais vous faire préparer du café plutôt...ce serait plus raisonnable !

Cécile

(Elle prend la bouteille, se sert elle-même, n'écoute plus Juliette)

Les travaux ! ah ça oui les travaux ! parlons-en ! vous avez vu l'état de votre entrée ? c'est hideux ! et votre salon ! hein, votre salon...est-ce que j'ai déjà vu quelque chose d'aussi moche ? non ! et il ne vous propose pas de travaux à vous...pourtant nous sommes amis, nous venons un samedi sur deux jouer aux cartes avec vous ! Nous le voyons tous l'état de votre salon !

Juliette

C'est un peu défraîchi, en effet, d'ailleurs mon mari a contacté une équipe de peintres très au fait de la mode...

Cécile

Je ne veux pas vous vexer, vous êtes mon amie ma chère Juliette, mais ne lui trouvez pas d'excuse ! Quand cela l'intéresse, mon mari sait très bien entreprendre des travaux, mais simplement, il choisit soigneusement ses, ou plutôt sa...locataire ! *(Elle se sert à boire)*

Juliette

Vous êtes hermétique, et arrêtez avec cette bouteille... *(elle lui retire des mains et la repose à sa place initiale)*

Cécile *(qui pleure maintenant bruyamment dans son mouchoir)*

Gustave me trompe...c'est clair ça ?

Juliette

Dans l'escalier de service ?

Cécile

Mais non voyons ! vous faites exprès ? Il me trompe avec la théâtreuse du premier enfin !

Juliette

Il vous l'a dit ?

Cécile

Il a nié ! pensez-vous ! Le monstre ! Mais je l'ai vu plusieurs fois sortir de chez elle ! Je surveille cet appartement depuis une semaine, et il s'en passe des choses !

Juliette

C'est excitant ! Ces actrices ont des vies palpitantes ! ce n'est pas comme nous, qui nous dévouons corps et âme à un époux qui ne réalise même pas l'ampleur de notre sacrifice ! Ah oui...dîtes moi !

Cécile *(se reprenant)*

Vous voulez tout savoir ?

Juliette

Je vous en prie, ma bonne amie !

Cécile

Mon mari passe tous les matins chez la pouf...enfin ...la locataire du premier...une certaine Lucienne, dont la mère occupe une chambre de bonne au-dessus de chez vous...

Juliette

Oui je vois, une femme tout à fait élégante et polie, rien à dire !

Cécile

Une aventurière, d'après les concierges...qui a eu autrefois un train de vie de nabab, mais on la soupçonne d'avoir trucidé son mari pour l'héritage, mais à priori, son plan n'a pas fonctionné puisque la voilà contrainte de loger au même étage que le personnel de maison...bref !

Juliette

Oui...enfin...les ragots du concierge...à prendre et à laisser...Le concierge, vous savez, ce pauvre garçon...il paraît qu'il serait invalide de...des...enfin...vous voyez, alors, il se fait sans doute des romans...

Cécile

Oui, d'accord, je sais, ça n'a rien à voir...et puis il n'a rien aux yeux, il observe l'immeuble...Et puis tout de même, vous savez ce qu'on dit...pas de fumée sans feu.... Oui, où en étais-je moi... Ah oui, donc je prétexte d'aller promener Napoléon ,

Juliette

Napoléon ?

Cécile (*agacée, puis mystérieuse*)

Oui notre épagneul, vous savez bien, essayez de suivre s'il vous plait ! bien, donc je prétexte d'aller promener Napoléon, de bonne heure le matin, et je me poste vers 8h30 dans un recoin du vestibule menant à l'appartement de la personne en questionet j'attends...

Juliette

Et alors...

Cécile

Et alors, vers 9h moins le quart, un homme sort de chez elle, rejoint l'escalier de service, et disparaît rapidement par la rue derrière je suppose ! et à 9 h mon mari toque chez la dame, et reste environ 30 minutes !

Juliette

Et cet homme, vous l'avez reconnu ?

Cécile

Evidemment, c'est mon mari !

Juliette

Oui mais celui d'avant, celui qui sort avant l'arrivée de votre mari...vous l'avez reconnu ?

Cécile

Hélas je le crois bien, sa silhouette m'est familière, Il est très frileux, chapeau à larges bords et écharpe de laine, bien que le temps ne s'y prête guère ! Cette description ne vous interpelle pas ma chère ?

Juliette

Mon mari ! vous voulez dire qu'il s'agirait de mon mari ?

Cécile (*préparant deux verres de poire*)

J'en suis certaine ! nous sommes dans la même galère ma pauvre Juliette !

Juliette (*sonnée elle s'assoit*)

Je comprends maintenant des tas de choses...l'écharpe, son empressement à partir de plus en plus tôt au travail, son indifférence grandissante envers moi !

Cécile (*lui donnant un verre tandis qu'elle en boit un*)

Tenez ma pauvre Juliette, buvez cela vous fera du bien !

Juliette

Merci ! encore un s'il vous plait !

Cécile

Qu'est-ce que vous allez faire ma pauvre Juliette ?

Juliette

Je ne sais pas encore ma Pauvre Cécile ! mais soyez certaine que je ne vais pas en rester là !

Cécile

Si nous leur tendions un piège ?

Juliette

Il faut que je réfléchisse...que je digère ce que je viens d'apprendre ! Ce soir mon mari doit m'emmener dîner pour mon anniversaire, je vais tâcher de le cuisiner un peu...et si cela ne donne rien nous aviserons.

Cécile

Il faut les coincer quand ils sortent de chez cette créature !

Juliette

NON ! Ils vont trouver une bonne raison pour se trouver à cet endroit et nous nous retrouverons nous-mêmes piégées et ridicules ! gardons le secret pour l'instant, tâchez d'en savoir plus de votre côté et d'accumuler des preuves...de toute manière ils ne peuvent pas s'en sortir, en tout cas pour mon mari, c'est mon père et moi qui détenons la majorité des parts de la clinique ! sans moi il n'est plus qu'un petit médecin de rien du tout !

Cécile

En fait, pour moi c'est pareil, il se dit le propriétaire de l'immeuble mais en réalité il est à moi ! et quant à ses affaires, sans mon frère et mon oncle Georges, il ne serait qu'un minable représentant de commerce vivant à la petite semaine ! Jamais il n'aurait pu se présenter à la députation sans les relations de ma famille ! Sans moi plus de négociant en vins, plus de député...plus rien ! nib !

Juliette

Difficile de lutter contre cette créature qui tient nos maris par ...leur basic instinct dirons-nous !

Cécile

Ah mes gaillards, profitez bien de vos derniers instants de basic instinct !

Juliette

Oui car nous on les tient par le portefeuille !

Cécile

Ils ont beau passer par l'escalier de service, se dissimuler sous une écharpe ou sous un chapeau à larges bords, ils sont démasqués, les butors ! la vengeance est en marche ! Nous allons les confondre !

Juliette

Oui et ils nous mangeront dans la main !

Cécile

Quoi qu'il en soit nous formons désormais la brigade des vengeresses !

Juliette (*elles se tapent dans la main en signe de ralliement*)

A la vie à la mort ma chère Cécile !

Cécile

A la vie à la mort ma chère Juliette ! Tous les moyens seront bons pour les confondre !

Juliette

Certes, je n'hésiterai pas à mentir moi-aussi pour arriver à mes fins , et je vous invite à en faire autant !

Cécile

Je dois vous quitter, je vais réfléchir à tête reposée ! Je vous ai importunée dès le matin, je vous laisse à votre toilette ma chère Juliette

Juliette

A très bientôt ma chère Cécile !

(Cécile sort. Juliette se sert un verre de poire, et face au public :)

A la tienne mon cher mari ! et à nous deux !

Scène 3

(Juliette LEBAS – Alphonse LEBAS)

Alphonse (*qui revient car il a oublié sa sacoche de médecin, il ne voit pas sa femme qui est en train de boire. Il traverse la scène en courant, sa femme l'arrête*)

Juliette (*qui commence à être légèrement éméchée par l'alcool*)

Alphonse ? Qu'est-ce qui t'arrive ?

Alphonse (*agacé*)

J'ai oublié ma sacoche, tu n'es pas encore habillée ? tu as vu l'heure ? encore en vêtements de nuit à cette heure !

Juliette (*levant son verre*)

Je termine mon petit déjeuner ! A la tienne mon Alphonse chéri ! tu veux une petite prune ?

Alphonse

Donne-moi ça ! Mais c'est de l'alcool ! tu bois quand je m'absente maintenant ! et dès le matin !

Juliette

Mais c'est mon anniversaire ! j'ai le droit n'est-ce pas !

Alphonse

Anniversaire ou pas, il n'y a pas de quoi se mettre dans un tel état ! boire toute seule comme ça...quelle honte, et de la part d'une femme c'est pire encore...non mais regarde toi ! ah j'annule le restaurant pour ce soir...ça t'apprendra à te livrer à la dépravation !

Juliette

Tu ne veux plus aller au restaurant ce soir ?

Alphonse

Non, tu me fais honte !

Juliette

Alors il faut que nous ayons une explication toute de suite, moi je voulais attendre ce soir, mais tant pis !

Alphonse

Je ne pense pas que tu sois en état de tenir une conversation ma pauvre Juliette !

Juliette

Ah non ! pas de PAUVRE JULIETTE ! ça suffit pour ce matin !

Alphonse

Quoi ?

Juliette

Rien ! je me comprends ! Alphonse ! si j'ai bu un peu de prune ce matin, c'est pour me donner du courage !

Alphonse

Du courage ? pour quoi faire grands dieux !

Juliette

Pour causer avec toi d'une chose très importante pour notre avenir de couple !

Alphonse

(*à part*) oh là ! se douterait-elle quelque chose ?...(à Juliette) Oui mais, je n'ai pas le temps ...

Juliette

Je sais, ton travail...Ecoute tu passeras par l'escalier de service, c'est plus direct et tu gagneras du temps...Ah...je vois que je t'intéresse non ?

Alphonse

(à part)L'escalier, elle sait (à Juliette)Je ne comprends rien à ton charabia...c'est quoi cette histoire d'escalier...

Juliette (*très décontractée*)

Ah oui n'est-ce pas, l'escalier de service...discret, direct, pratique car peu de personnes l'empruntent...surtout de bonne heure le matin !

Alphonse

Où veux-tu en venir à la fin ?

Juliette

J'ai un amant ! voilà !

Alphonse (*d'abord soulagé, puis énervé*)

Ah bon ! (*à part*) Ouf, j'ai cru que j'étais pincé !

Juliette

C'est toute ta réaction : « ah bon ! ... » je te dis que je te trompe et tu le prends à la légère ! bravo mon ami !

Alphonse (*se reprenant*)

Attends, tu me dis que tu as un amant ? Heu...Tu plaisantes là !

Juliette

Voilà, tu réagis maintenant...oui j'ai un amant, tu es cocu ! Le docteur Alphonse LEBAS est cocu ! et c'est bien fait pour lui !

Alphonse

Chut ! tu vas réveiller la bonne !

Juliette

Tu te soucies de la bonne maintenant ?

Alphonse

Vas -tu te taire ! on pourrait nous entendre ! dis-moi avec qui, où quand comment !

Juliette

Tu me demandes de me taire maintenant, pas facile pour répondre à tes questions pressantes !

Alphonse

Arrête de te moquer de moi, réponds, c'est qui ?

Juliette (amusée)

Tu ne devineras jamais !

Alphonse

Je n'ai pas envie de jouer aux devinettes ! dis-moi tout de suite le nom de celui qui me fait cet affront !

Juliette

Eh bien sûr ! il s'agit d'abord de ta réputation ! c'est moche d'être trompé...Je comprends bien ! Je me mets à ta place même !

Alphonse

Ne noie pas le poisson ! son nom !

Juliette

C'est Gustave POILEVE notre propriétaire et ton ami, si veux savoir ! un homme délicieux, généreux, tendre et un amant extraordinaire ! Tu vois j'ai bien choisi ! c'est ton ami !

Alphonse

Gustave ? Non c'est impossible ! tu me fais marcher ! je ne sais pas pourquoi, mais tu me fais marcher !

Juliette

Tu ne me crois pas, c'est égal, Gustave est mon amant !

Alphonse

Pourquoi me dis-tu cela maintenant justement alors que franchement je ne me doutais de rien du tout ?

Juliette

Je ne sais pas, le remord sans doute ! Et je n'ai pas l'intention d'arrêter ma relation avec Gustave, mais rassure-toi, il ne s'agit pas de sentiments...c'est toi que j'aime mon Alphonse ! Avec Gustave, c'est juste ...comment dire ? juste sportif !

Alphonse (à part)

Mais il les veut toutes alors ! (à Juliette) ce Gustave c'est une bête fauve !

Juliette (elle se frotte langoureusement à lui)

Voilà ! tu l'as dit ! un lion ! un tigre ! un ours ! un gorille ! hou hou hou ! (elle se frappe la poitrine en criant comme un gorille)

Alphonse (se dégageant)

Ca va ! j'ai compris, pas besoin de me réciter le dictionnaire zoologique ! Enfin il cache bien son jeu le vieux bouc ! Mais attends, je vais aller la lui faire passer sa période de rut moi ! Attends ce soir, je vais aller lui casser sa petite gueule de rat musqué ! Ami ou pas ami !

Juliette

Va travailler mon chéri...tes patients t'attendent...dépêche-toi !

Alphonse

C'est ça, je vais me défouler sur mes malades ! à ce soir...vous ne perdez rien pour attendre vous deux !

Juliette

Alphonse !

Alphonse

Quoi ?

Juliette (elle lui met son écharpe autour du cou et son chapeau)

Ton écharpe mon chéri ! n'oublie pas ton écharpe, et ton chapeau à larges bords ! tu es si fragile ! Tu sais ce qu'on dit : « En avril, ne te découvre pas d'un fil ! » Eh mon chéri...ta sacoche !

(il sort rageusement)

Juliette (au public)

Il l'a cru ! Il l'a cru ! que les hommes sont bêtes et vaniteux ! Et maintenant, tendons le filet ! à nous deux mon chéri !

TROISIEME TABLEAU

Scène 1

(Dans le salon de Lucienne)

(Germaine - Lucienne)

Lucienne (*un texte à la main arrive de sa chambre en plein répétition tragique. Elle déclame assez fort*)

Non Monsieur, jamais je ne pourrais trahir la confiance de mon cher époux ! La guerre n'est pas une raison, tant que je n'aurai pas la confirmation de sa...oh ! rien que cette horrible pensée me fait tressaillir, mes forces faiblissent, je défaille, je me meurs (*on sonne, changeant de ton*) Voilà, voilà ! (*elle sort pour aller ouvrir à sa mère*)

Germaine (*en coulisses*)

Tu n'es pas seule ?

Lucienne (*arrivant sur scène suivie de sa mère*)

Si pourquoi ?

Germaine

Non j'avais l'impression de t'entendre parler à quelqu'un ? Du coup j'ai sonné au cas où...n'est-ce pas, je ne voudrais pas déranger tes affaires de cœur !

Lucienne

Maman ! arrête...je n'en peux plus des deux vicieux là...ça fait trois mois qu'ils m'empoisonnent la vie. Franchement, j'ai honte de me regarder dans la glace !

Germaine

Tu as bien tort, tu ne fais rien de répréhensible, au contraire, tu donnes de l'espoir à deux messieurs un peu vieillissants, tu leur procures une sorte de cure de jouvence en quelque sorte !

Lucienne

Arrête je te dis, je vais leur parler dès que je les vois, et les prier d'aller en cure de jouvence chez l'abbé souris, au couvent des alouettes !

Germaine

Un peu de patience, les poissons sont ferrés, ils sont en train de mordre à l'hameçon, tu ne vas pas capituler maintenant, si près du but !

Lucienne Quel but ? tu peux me dire ? un coup de peinture dans ma chambre ? ou un coffret de savons à la rose à trois sous qui vient du bon marché ? Cela vaut-il de perdre ainsi son temps avec ces deux idiots ?

Germaine

Non bien sûr, il faut qu'ils arrivent à te donner une petite rente, pour améliorer notre ordinaire, voilà ton but ma Lucienne !

Lucienne

Je n'arrive même plus à me concentrer sur mes textes, ma mémoire me joue des tours, je n'ai pas le moral, je grignote sans arrêt pour me donner le courage d'affronter ces deux pauvres types...tiens, pour dire, j'ai essayé mon costume du 3^{ème} acte, la couturière a dû lâcher une couture pour fermer la robe !

Germaine

Cesse de penser à ce théâtre ma petite fille ! Essaie plutôt de te trouver un mari digne de ce nom qui pourra nous donner un toit digne de notre vie passée, et, qui nous garantira un futur sans nuage ! Rien de tel qu'un veuf sans enfant !

Lucienne

Maman ! je t'ai écoutée, et j'ai eu tort ! j'ai laissé croire à ces deux coqs de basse-cour, qu'ils pouvaient m'intéresser, Je ne sais plus comment me débarrasser de ces deux radins, ils sont collants comme du papier tue-mouche ! Et je ne sais pas comment faire quand je croise leurs femmes, j'ai l'impression que tout le monde voit mon jeu de dupe, et maintenant tu voudrais que je me trouve un veuf ? faudrait savoir !

Germaine

Comme tu es irascible ma chérie ! tout ton père...un caractère !

Lucienne

Non, laisse papa tranquille maintenant ! D'abord, si cela se trouve, il n'est même peut-être pas mon père, te connaissant !

Germaine

Enfin, tu sais bien que tu as sur la fesse gauche le grain de beauté qu'il avait au-dessus du nombril ! C'est une preuve quand même !

Lucienne

Oui la belle preuve! *(elle s'assoit sur le canapé et fait mine de boudier)*

Germaine *(elle s'assoit à côté d'elle, pour la consoler)*

Lucienne, ma chérie, je sais ce que tu penses de moi, mais je te jure que tu es bien la fille de ton père. Je sais que tu l'aimais beaucoup, et tu avais raison...il aurait fait n'importe quoi pour nous deux, et tu le sais. Hein ? Et je te comprends, au fonds, ta passion pour ton métier, je ne

te reproche pas, c'est juste que je voudrais te voir à l'abri de besoin...tu verras quand tu seras mère à ton tour...

Lucienne

Je me débrouille très bien au théâtre tu sais, j'ai des admirateurs...

Germaine

Tu vois ! et alors ?

Lucienne

Surtout un...

Germaine

Ah ? Raconte vite !

Lucienne

Oui il vient me voir tous les soirs depuis 6 mois !

Germaine

Depuis 6 mois, et tu ne m'as rien dit !

Lucienne

C'est que c'est difficile à raconter à sa mère des choses pareilles...

Germaine

Il t'a déjà parlé ?

Lucienne

Oui ! il a mis deux mois à se décider, et puis un soir, il m'a attendue côté sortie des artistes...avec un bouquet de roses rouges !

Germaine

Et sa situation ?

Lucienne

Quoi sa situation ?

Germaine

Que fait-il dans la vie ?

Lucienne

Est-ce important ?

Germaine

Je crois bien ma fille, car je vois à la petite lueur qui brille soudain au fond de tes yeux que cet homme ne t'est pas indifférent...est-ce que je me trompe ?

Lucienne

Je crois bien que tu ne te trompes pas maman !

Germaine

Il a un métier ce beau ténébreux ?

Lucienne

Il écrit des pièces de théâtre, il s'appelle Georges...je ne t'en dirai pas plus ! Mais j'en ai assez des deux autres là...

Germaine

Tu sais, au fond je ne veux que ton bonheur, il va donc falloir se débarrasser de tes deux coqs, sans casser trop d'œufs ! On n'est pas des sauvages quand même !

Lucienne

Et puis leurs femmes ont l'air sympathique !

Germaine

Et puis ils ne les ont pas vraiment trompées en fait !

Lucienne

Il faut que j'aille à ma répétition, on en reparle ce soir !

Scène 2

(Dans le salon de Juliette lebas-)

(Cécile-Juliette)

(Elles ont fait des achats et portent des paquets)

Juliette

Entrez ma chère Cécile, installez-vous, vous devez être fourbue, moi je suis morte !

Cécile

Vous avez raison, fourbue c'est le mot, mais quelle journée ! les soldes quelle invention extraordinaire !

Juliette

J'ai quelque peu oublié mes soucis domestiques pendant que nous étions en train de farfouiller dans les rayons !

Cécile

Il ne faudrait pas oublier pour autant notre décision de faire payer nos misérables maris !

Juliette

Je suis malheureusement quelque peu résolue à attendre que le démon de midi reparte par là où il est venu...

Cécile

Moi non ! Je suis tombée par hasard sur les devis de rénovation de l'appartement de cette peste et vu le prix qu'il s'apprête à payer pour les travaux, j'en déduis que le démon comme vous dites est bien vivace !

Juliette

Pour ma part, j'ai essayé de lui mentir, de le rendre jaloux, de lui faire croire que Gustave votre époux était mon amant, mais il ne m'a pas crue !

Cécile (éclatant de rire)

Quoi ? Il ne vous a pas crue ! et pour cause ! il sait très bien que mon mari est complètement aveuglé par La jeunette du premier !

Juliette

Pourtant au début, il a paru convaincu...mais dès le soir, il en a ri, tellement que j'en ai pleuré dans mon boudoir toute la soirée !

Cécile

Voulez-vous que je vous dise : Ils ne nous méritent pas !

Juliette

Il ne m'a rien avoué, il me dit que cette fille est une patiente expérimentale, qu'il essaye une nouvelle technique chinoise ! Que je ne suis pas assez instruite pour comprendre, que grâce à cela il va doubler le chiffre de la clinique, et que mon père est de son côté !

Cécile

Ha ça...Les hommes se soutiennent entre eux ! C'est Honteux !

Juliette

J'aurais tant aimé leur tendre un piège, mais quoi faire ? Nous allons nous ridiculiser de la belle façon !

Cécile

Oui et notre meilleur moyen d'action serait la grève du sexe, mais là en l'occurrence ils s'en moquent complètement !

Juliette

Ils sont devenus fous, je ne vois que cela ! et si nous prenions un amant pour de vrai ?

Cécile

Cela les arrangerait ! Nous pourrions en prendre un plus tard, pour nous venger oui, mais pour le moment, concentrons-nous sur une vraie stratégie !

Juliette

Nous pourrions demander le divorce, Oui, c'est nous qui détenons la fortune du ménage...

Cécile

C'est vraiment ce que vous voulez ma chère Juliette ? Retrouver un mari à notre âge ?

Juliette

Pourquoi pas ?

Cécile

Le scandale, le mépris de la société, et puis un homme qui prend maitresse ce n'est pas un cas isolé...nous allons nous retrouver la risée parmi notre cercle d'amis. Et quand bien même, qu'allons-nous retrouver ? Un veuf souffreteux et avare qui sent le moisi, ou bien encore un divorcé paillard et encore plus coureur que nos maris ! Non très peu pour moi ! On sait ce que l'on a....qui sait ce que nous pourrions pêcher en eaux troubles ?

Juliette

Alors quoi ? Nous laisser traiter de la sorte ?

Cécile

Si les hommes se soutiennent entre eux, les femmes peuvent en faire autant. Je pense qu'il est temps d'avoir une explication sérieuse avec la locataire du premier !

Juliette

En voilà une bonne idée. Le temps est venu de parler de femmes à femmes !

Cécile

Je boirais bien un petit chocolat chaud moi....

Juliette

Mais naturellement (*elle sonne la bonne*) je manque à tous mes devoirs ma chère Cécile !

(on sonne à la porte)

(Elle crie en direction de la cuisine) Laissez Marie, je vais ouvrir ! ...*(à Cécile)* elle a pris 20 kilos...une vraie barrique.... j'irai plus vite moi-même !

Scène 3

(Dans le salon de Juliette lebas-)

(Cécile-Juliette- Lucienne-Germaine)

Juliette *(depuis les coulisses)*

Vous Mesdames ?

Germaine

Excusez notre audace, madame, mais nous avons à vous parler !

Lucienne

C'est important !

Juliette

Suivez-moi c'est par ici !

Cécile, regardez qui vient nous rendre une petite visite ?

Cécile

Nous parlions de vous justement ! quelle coïncidence extraordinaire ! Décidément, seules les montagnes ne se rencontrent pas !

Lucienne

Je devine vos propos mesdames, je vous comprends vous savez !

Germaine

Nous nous croisons parfois sans vraiment nous connaître, et je pense que vous n'avez pas une très haute estime de nos personnes...est-ce que je me trompe ?

Juliette

Quelle idée préconçue ma chère ? Prenez place, je vais en cuisine vous chercher du chocolat...*(elle sort)*

Germaine

La bonne est souffrante ?

Cécile

On peut dire ça....Elle est grosse de presque 9 mois....Juliette a pitié de ses 20 kilos supplémentaires et l'aide comme elle peut !

Lucienne

C'est vraiment gentil...

Cécile (*enjouée*)

Savez vous que nous avons décidé, Madame Lebas et moi-même, de vous rendre une petite visite...C'est amusant que vous soyez montées au même moment !

Germaine

L'intuition féminine sans doute...

Cécile

Oui voilà...et nous n'en manquons pas, Juliette et moi....Je pense que vous non plus....Est-ce-que je me trompe ?

Juliette (*arrivant avec un plateau et fera le service pendant les répliques suivantes*)

Voilà, un petit chocolat...parfumé comme il faut !

Lucienne

C'est gentil ! Comme vous devez vous en douter, notre visite n'est pas une juste une visite de simple courtoisie, et cela se trouve bien que vous soyez justement ensemble ...n'est-ce-pas maman ?

Germaine

Assurément. Ce qui nous amène chez vous, est très délicat !

Cécile

J'espère que vous n'avez pas de problème avec un locataire indélicat, qui ferait du bruit ou une vilaine nuisance qui vous importunerait, car dans ce cas, je vous envoie mon mari ...C'est lui qui gère ce genre de souci...

Juliette

Oui Monsieur Poilevé est toujours très à l'écoute de ses locataires !

Lucienne

Non, surtout pas, enfin je veux dire...

Germaine

Lucienne veut dire que l'immeuble est calme, propre et très bien entretenu....

Cécile

Peut-être avez-vous besoin des soins du Docteur Lebas...Juliette, vous pourriez présenter ces dames à votre mari, il serait j'en suis sûre très attentif à leurs problèmes ...n'est-ce pas ?

Lucienne

Non plus, je vous assure ! je vais bien, et ma mère aussi...

Juliette

Alors c'est juste, une visite de courtoisie ...très bien, j'apprécie votre démarche, mais je n'y crois pas tellement !

Lucienne (à Cécile)

Mais vous disiez madame, qu'il vous était venue la même idée de venir nous voir un de ces prochains jours ?

Cécile

Certes ! Nous voulions vous parler d'un sujet ...comment dire ?

Juliette

Délicat

Cécile

Voilà...comme vous...je crois...

Germaine

Oui...n'y allons pas par quatre chemins, il s'agit mesdames de vos maris !

Lucienne

Maman !

Germaine

Ne fais pas ta chochette Lucienne, c'est bien pour cela que nous sommes ici ! oui ou non ?

Lucienne

Oui mais...tu pourrais prendre des gants !

Juliette

Nos maris ? Vous voulez dire à toutes les deux ?

Cécile

Nous deux ?

Germaine

Ne vous méprenez pas, nous sommes venues en amies

Lucienne

Et nous n'avons rien à nous reprocher je vous le jure !

Juliette

Expliquez-vous, vous en avez trop dit ou pas assez !

Lucienne

Voilà, je fréquente un jeune homme au théâtre et je l'aime de tout mon cœur, cependant je suis comment dire ...empêtrée dans une histoire qui me gêne un peu, surtout vis-à-vis de vous mesdames, vous comprenez ?

Cécile

Pour ma part, je compatis bien, mais que pouvons-nous faire pour vous aider jeune fille ? avons-nous une responsabilité, même involontaire dans votre histoire gênante ?

Germaine

Bon...voilà...vos maris respectifs font une cour assidue à Lucienne depuis quelques mois. Le docteur Lebas passe quotidiennement au prétexte de vérifier la santé de ma fille qui va très bien, et quant à Monsieur Poilevé, il a toujours une bonne raison de passer chaque jour pour prendre des mesures inutiles en vue de travaux qui n'ont aucun lieu d'être !

Juliette

J'ai du mal à croire ceci chère Madame...N'auriez-vous pas encouragé ces démarches galantes par hasard ?

Cécile

Pour ma part, mon mari est tellement occupé que je me trouve pour le moins surprise !

Lucienne

Vous avez l'air de douter de nos aveux, qui ne sont pourtant pas faciles à faire !

Germaine

Vous faites donc confiance aveuglément à vos maris mesdames ?

Juliette

Mon mari n'est plus très jeune, je connais ses capacités en la matière, et ce n'est plus un cadeau, donc je me demande ce qu'une jeune femme vigoureuse et jolie comme vous, ferait avec un homme comme lui...à part un intérêt financier, je ne vois pas, et encore radin comme il est...il ne faut pas en attendre -chose !

Lucienne

Tu vois maman...

Cécile

Je n'ai rien à rajouter, sauf, que leurs fortunes respectives sont les nôtres et qu'une séparation les mènerait à la ruine ! Nous les tenons par les cordons de la bourse ! Jamais ils ne partiraient de leur plein gré !

Lucienne

Tu vois maman !

Germaine

Parlons franchement, ils ont fait miroiter à ma fille une vie meilleure, dégagée des soucis financiers du quotidien. Ce n'est pas facile pour nous vous savez, après nos revers de fortune, nous voilà obligées de vivre d'expédients ! ha je ne souhaite cela à personne ! Alors pour Lucienne, vous comprenez, leurs visites étaient une lueur d'espoir !

Lucienne

Maman exagère, je suis tragédienne, le théâtre me permet de vivre correctement, mais loin de la vie de luxe d'autrefois bien sûr ! Vos maris m'ont amusée au début, ma mère m'a encouragée à les faire languir pour obtenir quelques faveurs, des petits cadeaux...mais bien vite j'en ai eu assez de leurs assiduités aussi lourdes qu'inutiles...d'autant que j'aime tellement mon Georges...alors voilà, je voudrais arrêter tout cela, et je vous jure qu'il ne s'est rien passé qui ne soit convenable !

Juliette

Alors là ! je n'ai jamais rien vu de pareil ! la maitresse qui vient demander à l'épouse de la débarrasser de l'amant gênant car lourd et pas assez généreux ! Vous entendez cela Cécile !

Cécile

Oui et j'en crois à peine mes oreilles ! Mon mari est tellement idiot qu'il a choisi comme maitresse la pire des gourgandines ! Ma mère m'avait prévenue ! et mon père aussi !

Germaine

Vous résumez un peu vite la situation...Ma fille n'est la maitresse d'aucun de ces deux messieurs, ce sont juste deux hommes qui se sentent un peu vieillir et qui désirent se rassurer sur leur pouvoir de séduction !

Juliette

Oui avec l'argent de leurs femmes !

Cécile

En voilà des hommes d'expérience qui vivent avec courage !

Juliette

Ils méritent une bonne leçon, je vais demander le divorce de ce pas !

Cécile

Oui moi aussi, c'est vraiment juste ce qu'ils méritent ! Maître Lartigue, au premier me fera un prix, j'en suis sûre...je te recommanderai à lui si tu le veux ! De plus c'est un homme délicieux ? et du reste encore très présentable pour un veuf !

Germaine

Il est veuf dites-vous ?

Lucienne

Maman ! Il suffit !

Germaine

Quoi ?

Juliette

Je vais prendre rendez-vous dès aujourd'hui avec ce Maître Lartigue...

Cécile

Oui moi aussi, battons le fer !

Lucienne

Attendez...ils méritent une leçon, je suis d'accord, mais je ne veux pas que vous gâchiez toutes les deux votre ménage à cause de choses qui ne sont pas arrivées...Ils ont juste fait preuve de grande gentillesse au fond...Et ils n'ont jamais rien dit contre vous !

Juliette

Manquerait plus que ça !

Germaine

Les hommes sont ainsi, et peut-être même que le fait de fréquenter Lucienne les a empêchés de prendre une maîtresse régulière, et de vous tromper réellement pour le coup !

C'est en fait un mal pour un bien !

Juliette

Si je comprends bien, il faudrait vous remercier...de les avoir occupés et sauvés de la tentation de l'adultère !

Cécile

Vous récompenser de votre aide aussi non ? c'est ça ?

Lucienne

Mais non...N'allons pas jusque-là, mais il est vrai que ma résistance systématique les a préservés d'autres tentations plus accessibles !

Juliette

Alors, dans ce cas, continuez donc, pour pas cher, d'occuper nos maris, pendant ce temps ils ne pensent pas à nous tromper...avec une femme plus dangereuse ou plus chère !

Cécile

Je suis d'accord ! en voilà une bonne idée ! Nous vérifierons le montant des cadeaux, et vous nous rendrez compte de la situation chaque fin de mois. Nous pourrions même faire un petit quelque chose pour améliorer la vie de votre maman...

Lucienne

Mais non, vous ne comprenez pas, je ne veux plus qu'ils viennent me voir, je ne veux plus qu'ils tournent autour de moi...prenez vos maris, qu'ils me fichent la paix ! ils sont vieux, barbants, et vicieux ! Je veux me marier moi, et si mon fiancé les rencontre il ne voudra plus de moi !

Germaine

Sinon, vous feriez quoi éventuellement pour améliorer ma situation ?

Lucienne

Il suffit maman...je ne t'écoute plus, c'est de ta faute si j'en suis là aujourd'hui, obligée de m'humilier devant des personnes qui ont plus que raison de me traiter comme ça ! l'argent n'est pas tout dans la vie !

Germaine

Tu perds la tête ma petite...l'argent c'est ce qui fait marcher le monde, c'est ce qui rend intelligent les idiots, beaux les laids, aimables les odieux, plaisants les déplaisants !

Juliette

Stop ! vos malheurs passés vous égarent...nous connaissons toute l'histoire depuis des mois...

Cécile

Nous n'allons pas divorcer, mais nous voulons leur donner une petite leçon qui leur passera l'envie d'aller batifoler à droite et à gauche !

Germaine

Vous saviez tout ? Depuis quand ?

Juliette

Peu importe ...nous attendions le moment propice pour agir.

Cécile

Et il nous faut votre aide, c'est pour cela que nous avons décidé d'aller vous parler justement !

Lucienne

Je suis d'accord, cette histoire m'empêche de dormir, d'être heureuse quand je suis avec mon Georges ! Je tremble qu'il ne découvre la vérité !

Germaine

Au final, nous allons nous amuser...Soit, nous allons faire notre possible pour vous aider...quel est votre plan ?

Juliette

Buvez mesdames, votre chocolat refroidi...Bien.... Voici ce que nous allons faire !

Scène 4

(Dans le salon de Juliette lebas-)

(Cécile-Juliette- Alphonse)

UNE SEMAINE PLUS TARD

le samedi soir partie de cartes

Alphonse (*il cherche ses cigares*)

Marinette ! qu'est-ce qu'elle fait cette fille bon sang ! Où a-t-elle bien pu fourrer mes cigares !

Juliette

Je ne peux même pas aller faire pipi sans que tu te mettes à crier comme un charretier !

Alphonse

Je cherche mes cigares...

Juliette

Je les ai rangés, c'est mauvais pour la santé, toi qui est médecin, tu devrais le savoir, non ?

Alphonse

Je sais que c'est mauvais, Ce n'est pas pour moi, c'est pour Gustave, pour tout à l'heure, il aime bien son cigare pendant la partie de cartes !

Juliette

Décidément ton sens de l'amitié me cloue ! tu sais que fumer le cigare est mauvais pour la santé, mais tu cherches frénétiquement un cigare pour ton ami ! tu veux l'éliminer c'est ça !

Alphonse

Moi l'éliminer avec un cigare ?

Juliette

Oui, ce n'est pas très rapide ! un peu de cyanure dans sa tisane serait plus radical !

Alphonse

L'éliminer ? et pourquoi donc ?

Juliette

Eh bien, je ne sais pas, c'est un rival peut-être ?

Alphonse

Non ne remet pas cette histoire d'amant sur le tapis, tu sais bien que je n'y crois pas...Gustave ton amant... non, franchement...je ne vois pas en lui ni un lion ni un gorille ! tu es gentille....allez aide-moi plutôt à trouver ces cigares...

Juliette

Et s'il ne s'agissait pas d'amant, mais de maitresse ?

Alphonse

Quoi ? il est bientôt 8 heures, les Poilevés vont arriver pour la partie de cartes, va donc voir à l'office si Marinette a tout préparé...puisqu'elle doit se coucher tôt !

Juliette

Ne m'embrouille pas avec Marinette la pauvre...c'est pour bientôt ...Moi je dis que tu veux te débarrasser de Poilevé parce que c'est un rival, mais concernant une autre femme...hein ?

Alphonse (au public en aparté)

Bigre. Elle sait quelque chose !

Alphonse (à sa femme)

Une autre femme ? tu délirés...Je vais te donner des comprimés ma chérie...c'est le retour d'âge qui te travaille...ce n'est pas grave. Je demanderai à un de mes confrères de t'examiner la semaine prochaine, j'espère que tu ne couves pas un fibrome !

Juliette

Un fibrome ! La belle affaire ! C'est ce que tu avais diagnostiqué à la bonne ! Le résultat est là ! Elle va nous pondre un beau fibrome de 8 livres dans quelques jours !

Alphonse

Bon ma chérie, je voudrais passer une soirée agréable entre amis, après une semaine fatigante. Tu peux comprendre ça ?

(on sonne)

Alphonse

J'y vais...il ne faudrait pas fatiguer la bonne !

Scène 5

(Dans le salon de Juliette lebas-)

(Cécile-Juliette- Alphonse-Gustave)

Alphonse

Entrez mes amis, mettez-vous à l'aise !

Juliette

Chère Cécile ! venez ma chère, asseyez-vous confortablement !

Gustave *(lui baisant la main avec assiduité)*

Chère Juliette vous êtes en beauté ce soir ! votre mari a beaucoup de chance !

Juliette *(ils se tiennent toujours la main)*

Merci Gustave, toujours aussi galant !

Alphonse *(lui prenant la main pour la serrer)*

Oui c'est bon, comment va mon vieux ? *(il lui montre un siège pendant la réplique suivante)*

Cécile *(à Juliette)*

Tout est prêt ? *(elle lui répond oui de la tête)*

Je sens mes amis que nous allons passer une bonne soirée !

Alphonse

Mais certainement ! si nous commençons notre partie tout de suite ?

Gustave

Je prendrais bien une petite prune avant de commencer, nous sortons juste de table, un petit digestif serait le bienvenu !

Cécile

Comment va votre petite bonne ? je l'ai vue la semaine dernière, elle va bientôt accoucher non ?

Alphonse

Non je ne pense pas, il y a encore du temps, vous pouvez me croire c'est très aimable à vous de vous préoccuper de cette fille...

JulietteCécile a le cœur sur la main tu sais !

Cécile

D'ailleurs, vous aussi mon cher Alphonse ! figurez-vous que j'ai appris, que vous soignez gratuitement la jeune femme du rez-de-chaussée ? Vous faites des expériences c'est ça ?

Alphonse

Qui vous a dit ça ? *(il regarde Gustave)*

Gustave

C'est pas moi ! D'ailleurs comment le saurais-je ?

Cécile

C'est le concierge ...je sais bien qu'il est un peu patraque, mais il a de bons yeux et de bonnes oreilles, et je ne sais pas pourquoi, quand je me promène avec Napoléon, il me raconte tous les potins de l'immeuble...les allées et venues...C'est très intéressant vous savez !

Juliette

A moi aussi il raconte des choses...j'ai tout mon temps dans la journée, et puis cela me distrait un peu.

Alphonse

Il est complètement zinzin ce pauvre garçon ! Il raconte des truffles pour se rendre intéressant !

Juliette

Des truffles, c'est vite dit ! Je le trouve très malin au contraire, et très pertinent !

Alphonse

Pertinent ! qu'est-ce-que tu en sais toi ? D'ailleurs je ne sais pas pourquoi on le garde à trainer toute la journée dans l'immeuble comme une mouche sur un étron !

Gustave

Oui je le garde par pitié, mais il n'a plus toute sa tête, je suis d'accord, si ça continue, je vais le ficher dehors avec pertes et fracas.

Alphonse

C'est ce qu'il faut faire ! Mais bien sur !

Juliette

Il dit, par exemple que vous, mon Cher Gustave, prenez sans arrêt des mesures chez cette même Lucienne...

Gustave

Ah, ça par exemple, Il va avoir de mes nouvelles ce voyou ! C'est pas croyable les fables qu'il invente ! j'ai refusé de l'augmenter, il se venge !

Cécile

Mais est-ce que c'est vrai ? Peut-être penses-tu proposer aimablement des travaux dans cet appartement qui avait déjà été refait à neuf avant l'arrivée de cette locataire ? si elle a détérioré l'appartement, je vais aller la voir et lui demander des comptes !

Juliette

Vous avez raison ma chère ! quand je pense que votre mari refuse un rafraichissement de notre logement alors que la tapisserie de l'entrée part en lambeaux ! Si nous attrapons le botulisme, vous serez responsable !

Alphonse

Le botulisme maintenant !

Gustave

Non mais comme cette dame a le même vestibule que vous et que je ne veux pas vous déranger, il est vrai que j'ai pris les mesures chez elle ! vous comprenez, c'est une femme de petite vertu, une théâtreuse, pas une dame de qualité comme vous ! mais les travaux chez vous seront faits aussi ! (*il s'éponge avec son mouchoir*)

Alphonse

Mais mon ami, nul besoin de justification ! Nos épouses ont été piquées par une mouche d'été !

Cécile

Tu es tout en sueur...ça va Gustave ? c'est la blanquette...tu ne la digères pas et tu en reprends à chaque fois ! n'est-ce pas mon cher Alphonse ?

Alphonse

Oui sans doute ! la blanquette...c'est le vin blanc, les remontées gastriques...

(*en aparté à Gustave*) les coquines elles se doutent, elles se doutent !

Gustave (*en aparté à Alphonse*)

Elles nous piègent les friponnes !

Juliette

Pour en revenir à cette personne du rez-de-chaussée....c'est un peu gênant d'avoir dans l'immeuble une dame de petite vertu...Pas seulement pour moi, mais pour toi aussi...pour ta clientèle ! Ce serait bien qu'elle trouve un autre logement ! C'est vrai c'est une maison comme il faut ici...qu'en dites-vous ?

Gustave

Oui, peut-être...

Juliette (*à Alphonse*)

Qu'en penses-tu toi ?

Alphonse (*dans sa barbe*)

Oui sans doute

Juliette

Comment ? je n'ai pas entendu ?

Alphonse (*plus fort*)

J'ai dit : Oui sans doute

Cécile

Hé bien voilà ! Dites-le moi messieurs, si cette personne vous dérange, je lui donne son congé...et on n'en parle plus ! je comprends que cela puisse nuire à vos carrières ! Allez c'est dit, j'irai la voir dès lundi matin ! si on jouait maintenant...

Juliette

Oui ma bonne amie ! jouons...vous êtes venus pour ça !

(*on sonne*)

Juliette

Tu attends quelqu'un mon ami ?

Alphonse

Non et toi ?

Juliette

Moi ? bien sûr que non ! je vais ouvrir !

(*en coulisse* !) Mais, entrez donc, le docteur est là

Scène 6

(**Dans le salon de Juliette lebas-**) (**Cécile-Juliette- Alphonse-Gustave- Germaine-Lucienne**)

Juliette

Entrez donc Mesdames

Lucienne Ho mais vous avez de la visite...je ne vous pas vous déranger...je t'avais dit maman de ne pas venir chez le docteur à cette heure !

Germaine

Oui mais c'est que ma fille vient de faire un malaise et que je suis très inquiète docteur !

Alphonse

Vous avez eu raison de venir. Je vais examiner cette jeune personne.

(à Lucienne) Quelle idée de venir ici !

Gustave

Comment ça quelle idée ? Enfin, docteur, vous êtes plus aimable le matin quand vous passez m'ausculter quand je n'ai rien ! Voici que j'ai quelque chose, il est normal que je vienne me faire ausculter, pour faire avancer la science !

Gustave

Ha ! ça c'est envoyé !

Germaine

C'est pour cela qu'on est monté...on s'est dit que le docteur va être content de pouvoir enfin soigner Lucienne pour une fois !

Alphonse

Oui bon...de quoi souffrez-vous au juste ?

Cécile

Elle est toute pâle, pauvre petite ! asseyez-vous donc !

Juliette

Dites-moi, chère mademoiselle, je suis peut-être indiscrete, mais vous avez les traits tirés, vous semblez bien fatiguée...*(elle lui parle à l'oreille, puis parle à l'oreille de Cécile)*

Alphonse

C'est quoi ces messes basses ? tu connais Mademoiselle ?

Gustave

J'ai chaud...je pourrais avoir un verre d'eau ?

Juliette

Il parait donc que tu te préoccupes de la santé de cette jeune femme depuis un certain temps, mais que tu n'as pas vu qu'elle avait un fibrome, comme la bonne !

Cécile

Félicitations !

Alphonse Comment ? c'est impossible voyons !

Gustave

Il vient ce verre d'eau !

Alphonse (*il lui jette un verre d'eau à la figure*)

Voilà il vient ! Tiens, ton verre d'eau ! j'espère qu'il va te rafraichir les sens et les idées mon vieux ! non mais ! c'est pas croyable !

Gustave

Mais qu'est-ce-qu'il vous prend ? c'est quoi cette histoire de fibrôme ?

Alphonse (*se mettant à secouer Gustave*)

C'est toi ! alors il te les faut toutes ! espèce de gorille ! Juliette ne mentait pas quand elle me disait quenon mais quelle horreur ! un vieux machin comme toi, un vieux cochon oui ! C'est toi le responsable de son état !

Gustave

Non je vous jure, je n'ai rien fait ! rien du tout, arrêtez de me secouer, je vous jure !

Cécile

Gustave, Ne jure pas ! Explique moi ! j'ai peur de comprendre ! je suis une femme bafouée c'est ça ! je demande le divorce !

Gustave

Et lui là...toujours à l'ausculter... je te jure mimine j'ai rien fait, je ne comprends rien à cette histoire de fibrôme !

Cécile

Alphonse tu me déçois beaucoup ! tu vas tout perdre ! la clinique et la fortune ! tant pis pour toi ! Quand je vais expliquer ça à papa !

Germaine

Allons messieurs, vous feriez mieux de vous expliquer. Je sais bien que vous êtes innocents, vous vous êtes englués dans vos mensonges ! demandez pardon à vos épouses, et essayez de vous faire pardonner !

Alphonse

Alors, le malaise, le bébé ?

Gustave

Le bébé ?

Lucienne

Pas de malaise, et pas encore de bébé, mais j'espère bien en avoir quand j'aurai épousé mon Georges !

Alphonse

Mais alors, vous êtes de connivence toutes ensemble ?

Cécile

Oui c'est la solidarité féminine !

Juliette

Vous criez plus fort que nous, mais nous sommes plus malignes !

Cécile

Et tâchez de ne pas recommencer sinon...on vous coupe les vivres !

(on entend des cris en coulisse)

Juliette

Alphonse ! c'est la bonne...Je crois que...le fibrome !!!il arrive

MUSIQUE et tout le monde se précipite en coulisse

FIN - RIDEAU